

Tendance

Bracelets composites : véritable succès populaire au poignet



Photo : D.R.

Au bras, le bracelet composite s'accompagne d'un autre aux couleurs nationales



Photo : D.R.

Un jeune homme présentant le sien pour en faire remarquer la beauté.



Photo : D.R.

Un commerçant à l'œuvre, assemblant les petites perles cubiques pour en faire un bracelet.

D.P.-M.N

Libreville/Gabon

Apprécié pour son aspect simpliste et à la fois branché, l'accessoire beauté dont on parle a été adopté par une jeunesse bien souvent capricieuse et dédaigneuse des gadgets et bijoux populaires.

UN sympathique bracelet fait actuellement fureur sur les poignets des jeunes, à travers le pays. Des quatre coins, lycéens, étudiants, fonctionnaires, employés de société, gens de maison et même ceux sans activité reconnue se sont laissés séduire par cette magnifique gour-

mette. Tous l'arbovent comme un signe distinctif de jeunesse ou d'appartenance à un mouvement populaire ou communautaire.

La petite gourmette dont on parle s'est, sans effort, répandue dans la mouvance comme un mot magique qu'on se serait passé de bouche à oreille. Le bracelet, objet de ce grand intérêt et de cette attention collective, est un assemblage de petits cubes blancs burinés de lettres. C'est sans doute dans cette particularité graphologique que réside le succès de la petite gourmette. Mises côte à côte et reliés entre-eux par une cordelette élastique, les petits cubes es-

tampillés de lettres ont pour objectif de former des mots, des noms où des titres choisis par leurs acquéreurs. « *Cela me fait plaisir de porter un bijou simple comme celui-ci et qui soit griffé de mon nom* », avoue Bertrand. « *Je trouve cela assez original et je n'ai pas toujours besoin de me présenter pour qu'un interlocuteur sache comment je m'appelle* », termine-t-il. Visiblement, le bracelet se confectionnerait au moment de l'achat. « *C'est le client lui-même qui choisit les composants de sa gourmette* », indique Moussa Diabaté, vendeur de bibelots et bijoux africains au marché de Mont-Bouët.

LE PRIX? *L'acheteur n'a donc pas intérêt à être pressé s'il veut fièrement porter son prénom à son poignet. Les petits cubes estampillés ne se vendent pas à l'unité. D'aucuns croient que plus le nom ou le mot à former portera de lettres, plus le bracelet sera onéreux. Mais, il n'en est rien. De 1.000 à 1.500 francs CFA la pièce, le bracelet est donc à la portée de toutes les bourses. Pour embellir cette gourmette à la limite puérole, les commerçants du bijoux à la mode le composent sur deux aspects. À l'avant du poignet, les petits dés alphabétisés seront naturellement en évidence. Mais à l'arrière, une autre

forme de babioles imposera son originalité. Très souvent, ce seront des perles multiformes, multicolores ou monochromes qui seront choisies. D'où le caractère composite de cette gourmette. En réalité, les petits dés semblables à des petits carrés d'ivoire sont aussi des perles qui, à l'origine, étaient destinées à orner les coiffures des jeunes filles. Sorties de leur contexte par des esprits imaginatifs, les perles burinées et perforées font aujourd'hui le bonheur des hommes et des femmes qui leur associent parfois un second bracelet de latex aux couleurs vert, jaune, bleu ou autres.

AUX ORIGINES DU BRACELET COMPOSITE*
L'origine de ces magnifiques petits bijoux fantaisistes n'est certainement pas l'Afrique centrale, et encore moins le Gabon. Vendu principalement par les commerçants ouest-africains, l'on est tenté de soutenir qu'ils proviendraient de ces contrées. Tant d'après plusieurs témoignages, le mouvement de ce petit bracelet composite est quasi africain. Quant à savoir de quel pays très exactement, les certitudes s'évanouissent. Une chose est sûre, pour être tendance cette rentrée, il vous faudra arborer le vôtre au poignet.



Photo : D.R.

Les petites perles, principaux composants des bracelets.



Photo : D.R.

Des échantillons attendent un éventuel acheteur.